

CLÉMENT, DANIEL. *Le Bestiaire innu 1. Les Quadrupèdes*. Québec, Presses de l'Université Laval, 2012, 530 p. ISBN 978-2-7637-9680-2 ; *Le Bestiaire innu 2. Les Oiseaux, les poissons et les animaux non comestibles*, 2021, 631 p. ISBN 978-2-7637-4869-6

René Bouchard

Volume 21, 2023

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1107036ar>  
DOI : <https://doi.org/10.7202/1107036ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)  
1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bouchard, R. (2023). Compte rendu de [CLÉMENT, DANIEL. *Le Bestiaire innu 1. Les Quadrupèdes*. Québec, Presses de l'Université Laval, 2012, 530 p. ISBN 978-2-7637-9680-2 ; *Le Bestiaire innu 2. Les Oiseaux, les poissons et les animaux non comestibles*, 2021, 631 p. ISBN 978-2-7637-4869-6]. *Rabaska*, 21, 226–229. <https://doi.org/10.7202/1107036ar>

CLÉMENT, DANIEL. *Le Bestiaire innu 1. Les Quadrupèdes*. Québec, Presses de l'Université Laval, 2012, 530 p. ISBN 978-2-7637-9680-2 ; *Le Bestiaire innu 2. Les Oiseaux, les poissons et les animaux non comestibles*, 2021, 631 p. ISBN 978-2-7637-4869-6.

Daniel Clément est un homme des sentiers non battus, ou si peu. Diplômé en littérature (B.A.) et en anthropologie (M.A. et Ph. D.) au terme d'un cursus classique, il a été aussi un poète et un romancier prolifique publié à plusieurs reprises aux Éditions du wampum entre 2016 et 2020. Dans sa carrière professionnelle, il a été de tous les métiers – enseignant, apprenti sculpteur, rédacteur, menuisier, syndicaliste « féroce », éditeur – pour en venir à occuper, dans des *terra cognita* plus conventionnelles de son domaine de recherches, des postes de conservateur en ethnologie au Musée canadien des civilisations (aujourd'hui Musée canadien de l'histoire), de directeur de recherche au Centre national français de la recherche scientifique et de professeur d'anthropologie dans plusieurs universités au Québec et en France.

Chercheur engagé, il s'intéresse également depuis une quarantaine d'années aux cultures amérindiennes. Sa série de publications en cours sur les onze Premières Nations du Québec, *Les Récits de notre terre* (PUL, 2018-2023, en continu), lui ont valu récemment le Prix Mnémo 2020 (des comptes rendus de quelques-uns de ces titres sont parus dans *Rabaska*, vol. 18-20). Ses études sur la nation innue, en particulier ses travaux d'ethnographie botanique et d'ethnozoographie axés sur de nombreuses enquêtes de terrain privilégiant le point de vue de ses interlocuteurs, lui ont mérité l'attention de la communauté scientifique et de la nation innue pour la qualité de ses recherches. Ses publications sur *Le Bestiaire innu 1* et *2*, qui font ici l'objet de ce compte rendu, en témoignent éloquemment.

Parus à neuf ans d'intervalle, les tomes 1 (2012) et 2 (2021) du *Bestiaire innu* de Clément se distinguent par la méthodologie scientifique appliquée par l'auteur à son domaine de recherches. C'est en effet toute la richesse du corpus des savoirs émiqes de ses informateurs autochtones, du sens que ce bestiaire amérindien revêt pour ses usagers, cet « écho des autres » résonnant dans leur langue même, qui se révèle aujourd'hui dans ces deux volumes basés sur des sciences positives comme la zoologie, la mammalogie, l'ichtyologie, l'ornithologie, l'entomologie ou la botanique. Dans son ouvrage, l'auteur traite de cinquante-huit espèces animales (*Bestiaire 1* : 20 quadrupèdes ; *Bestiaire 2* : 9 petits oiseaux, tétraonidés et rapaces ; 8 gibiers d'eau ; 14 animaux aquatiques et 7 animaux non comestibles) en recensant à leur sujet les connaissances innues, qu'il présente généralement sous quatre

rubriques similaires d'un livre à l'autre, soit *Nomenclature et classification* ; *Description, modes de déplacement et sens* ; *Mœurs et Reproduction*.

Si chaque « biographie » animalière repose sur des données ethno-zoologiques issues du savoir traditionnel innu (qui inclut également la littérature orale autochtone), recueillies par l'auteur au cours de nombreuses enquêtes auprès des communautés de la Côte-Nord, chacune de ces monographies est aussi couplée à des données ethnographiques en provenance d'ethnologues, de missionnaires, de biologistes, ou de naturalistes, ainsi qu'à des données tirées du savoir zoologique occidental. Cette présentation uniforme des informations vernaculaires sur la faune, enrichie de plus de 130 dessins originaux indispensables selon l'auteur à la compréhension des données ethnozoographiques, a pour but de permettre aux ethnologues, archéologues, historiens, zoologues, naturalistes, amateurs de la nature ou lecteurs curieux des réalités amérindiennes, la consultation ponctuelle d'une encyclopédie d'une très grande richesse lors d'une recherche à propos d'un animal spécifique. Convenons-en, un ouvrage de référence aussi fondamental, à l'instar d'un dictionnaire, ne se lit pas de façon continue comme un roman. Il est donc impossible en ce sens d'épuiser cette matière dans un simple compte rendu.

L'actualité récente à propos de la survie des troupeaux de caribous forestiers et montagnards de l'Abitibi, de la Gaspésie et de la Côte-Nord permet d'illustrer toute la profondeur du *Bestiaire* de Clément, ainsi que l'importance primordiale et emblématique du caribou (l'Atiku) dans le panthéon innu. Dans un communiqué signé par les Chefs des neuf communautés innues au Québec (Mashteuiaitsh, Essipit, Pessamit, Uashat mak Mani-utenam, Ekuanitshit, Nutashkuan, Unamen Shipu, Papua Shipi et Matimekush Lac John), ceux-ci affirment que la protection de cet animal échoit à leurs responsabilités, car ils disent qu'une relation millénaire unit l'Atiku et les Innus. Non seulement le caribou a permis la survie de leur nation, mais de plus, il fait partie intrinsèque de leur identité, de leur spiritualité et de leur culture.

Daniel Clément nous apprend à cet égard, sous la rubrique consacrée à cet animal, que le caribou « imprègne tant la vie des Innus qu'on peut affirmer qu'à lui seul, il représente l'essence même de la culture de cette nation autochtone. Il est omniprésent dans les légendes et les prescriptions, il a des liens avec toutes les autres espèces, il symbolise par excellence le corps social, et les connaissances que les hommes et les femmes en ont encore sont extrêmement détaillées et diversifiées. » Sur la Côte-Nord, la taxinomie innue distingue ainsi trois types de caribous en fonction de leur habitat : le

caribou des bois (*menashkau attik*), le caribou de la toundra (*mushuau attik*) et le caribou de la mer (*uinipek attik*), cette dernière catégorie devenue aujourd'hui obsolète en raison de la disparition de l'animal des côtes du Saint-Laurent. Un autre système classificatoire de la pensée religieuse innue relie également le caribou à des maîtres spirituels, tels *Papakashtshishku* et *Atiku-nâpeu*, le mythique Homme-caribou vivant en compagnie d'une harde, qui règnent sur les espèces terrestres et les contrôlent dans le monde visible à partir du monde invisible, jusqu'à manipuler parfois prédateurs et proies. Le jésuite Le Jeune, dans sa *Relation de ce qui s'est passé en Nouvelle-France en 1633*, cité par Clément, attribuait déjà au système classificatoire innu que « tous les animaux de chaque espèce ont un frère aîné, qui est comme le principe et comme l'origine de tous les individus ». Pour un Innu, poursuivait-il en substance, « rêver d'un maître du caribou ("l'aîné") était garant d'une bonne chasse ». Ces exemples, et tant d'autres passés sous silence en raison de la richesse documentaire foisonnante consacrée par l'auteur à cet animal (67 p.), notamment la description du caribou fondée sur sa comparaison avec l'humain, amènent ce dernier à relever que « la vie des caribous et celle des hommes sont en quelque sorte le calque l'une de l'autre » et que cette représentation génère « des règles de respect qui établissent des liens entre le caribou et tous les groupes de la société : aînés, hommes, femmes et enfants ». Le caribou, conclut-il, est un don fait au chasseur qui se transmute en « un des symboles les plus puissants de l'entraide et du partage tenu comme idéal dans la culture innue. »

Le *Bestiaire* de Clément constitue une avancée remarquable saluée par les spécialistes. Son projet initial était de traiter d'une quarantaine d'animaux. Celui-ci s'est réduit en cours de route à vingt espèces limitées aux quadrupèdes, une publication (*Bestiaire 1*) qui a enrichi les travaux très rares sur l'ethnomammalogie depuis la découverte du manuscrit du jésuite Louis Nicolas, *Traité des animaux à quatre pieds terrestres et amphibies qui se trouvent dans les Indes occidentales, ou Amérique septentrionale*. Malgré l'annonce d'une suite à ce premier tome, l'auteur avait renoncé à poursuivre un travail aussi colossal. « L'ampleur de la tâche nous paraissait insurmontable », confesse-t-il dans l'introduction de son deuxième tome. Grâce à l'insistance répétée des chercheurs, en particulier les archéologues à qui il dédie son *Bestiaire 2* « pour tout le travail accompli au Québec-Labrador », il a pu mener à bon port son projet de réaliser une œuvre qualifiée d'« exceptionnelle » par le chef innu d'Ekuanitshit, Jean-Charles Piétacho, qui en signe la préface. Pour celui-ci, l'ouvrage de Daniel Clément « offre une forme de sauvegarde pour les générations futures » en redonnant aux jeunes générations, coupées de leur culture ancestrale par le régime des

pensionnats obligatoires, une passation du savoir des aînés acquis et transmis traditionnellement par leurs longs séjours sur leur territoire. On ne peut que souscrire à ces propos et recommander la lecture d'une œuvre aussi capitale.

**RENÉ BOUCHARD**

Société québécoise d'ethnologie

---

CLÉMENT, DANIEL. *Les Récits de notre terre. Les Malécites*. Québec, Presses de l'Université Laval, « Tradition orale », 2023, 143 p. ISBN 978-2-7637-5904-3.

Le recueil *Les Malécites* est le septième de la série *Les Récits de notre terre*, amorcée en 2018 et consacrée aux Premiers Peuples qui se sont développés au nord-est de l'Amérique du Nord. Les Malécites, connus jusqu'à tout récemment sous l'ethnonyme Etchemin, forment une population de moins de 8 500 personnes réparties au Québec, au Nouveau-Brunswick et dans le Maine. Parlant français sur le territoire québécois, ils sont surtout installés dans le Bas-du-Fleuve et sur la Côte-Nord et comptent tout au plus 1 650 membres. Anciennement appelée la Première Nation de Viger au Québec, elle a été reconnue comme « la onzième nation autochtone du Québec », en 1989. Le territoire des Malécites est immense, s'étendant sur plus de 670 kilomètres carrés, du nord au sud du fleuve Saint-Laurent jusqu'à la baie de Fundy, en suivant la rivière Saint-Jean. Comme d'autres communautés, les Malécites sont chasseurs, pêcheurs et cueilleurs. Ils se déplacent en canot, dont on dit qu'ils sont les maîtres, et en raquette. Ils ont longtemps cultivé le maïs, comme en témoigne d'ailleurs un récit du recueil, « L'Origine du maïs », et exploitent aussi une entreprise de pêche commerciale.

Colligé à nouveau par Daniel Clément, ex-conservateur d'ethnologie du Musée canadien des civilisations et grand spécialiste des Autochtones, le recueil rassemble quarante-cinq récits qu'il a sélectionnés dans divers répertoires anglophones parus aux États-Unis et au Canada surtout. Ces récits, dont il a lui-même assuré la traduction, sont répartis en neuf sections ou chapitres. Il tient à préciser d'entrée de jeu que « [l]es thèmes sont en général les mêmes que ceux des autres ouvrages de la série », ce qui, selon lui, « facilite la comparaison d'une mythologie d'un Premier Peuple à un autre » (p. 5). Il faut toutefois ajouter que les héros de ce recueil sont souvent cruels et n'hésitent jamais à distribuer la mort autour d'eux.

La première section, « Gluskap » (on trouve aussi Glooscap), est consacrée au héros par excellence des Malécites, qui donne d'ailleurs son titre à cette partie. Ce héros, responsable de la création de plusieurs sites